

# L'ENDOMÉTRIOSE NE TOUCHE PAS QUE LES FEMMES ADULTES

PAR MICHEL CANIS, GYNÉCOLOGUE-OBSTÉTRICIEN ET L'ÉQUIPE DU CHU D'ESTAING, CLERMONT-FERRAND

*Afin d'améliorer la prise en charge des jeunes patientes, le ministère de l'Éducation nationale a signé ce lundi une convention avec cinq associations de patientes. Son objectif? Sensibiliser tant les élèves que les infirmiers scolaires et les enseignants des collèges et des lycées à cette maladie.*

LE FIGARO SANTÉ, JUIN 2016

**P**arce que dans l'inconscient collectif, il est normal que les femmes souffrent pendant leurs règles, et parce que la douleur des très jeunes femmes est plus rarement prise en compte, on considère que seules les femmes adultes sont concernées par l'endométriose. Pourtant...

Dans notre service, l'âge moyen des patientes endométriosiques est de 32 ans. Sur une période de dix ans, parmi les patientes diagnostiquées en Auvergne, le pourcentage d'étudiantes était de 4,4 %. Ces chiffres sont rassurants pour les adolescentes quand les médias suggèrent que les adolescentes qui ont des douleurs pendant les règles ont toutes une endométriose que les médecins ne savent pas diagnostiquer. Mais l'endométriose peut aussi concerter les femmes très jeunes.

Plusieurs études ont mis en évidence une fréquence élevée de l'endométriose (jusqu'à 50 %), lors de coelioscopies réalisées chez des adolescentes pour des douleurs sévères (douleurs de règles, troubles digestifs ou urinaires et, une fois sur deux, des douleurs continues en dehors des règles).

De plus, dans une étude de la relation entre la durée des symptômes et la sévérité des lésions lors de la première coelioscopie, lorsque des lésions profondes sont associées à des adhérences sévères des trompes et des ovaires, la durée d'évolution des douleurs atteignait plus de 14 ans et ces douleurs avaient débuté avant l'âge de 20 ans.

Le challenge est complexe pour les médecins, car il ne faut pas retarder le diagnostic. La durée d'évolution d'une douleur rend en effet son traitement plus difficile. La douleur s'apprend et plus elle est ancienne plus elle est ancrée dans la mémoire. Mais il ne faut pas pour autant terroriser toutes les jeunes femmes qui ressentent des douleurs pendant leurs règles. Car seulement 1 % des jeunes filles disent n'avoir aucun symptôme pendant leurs règles ; quelques douleurs pendant cette période du cycle représentent donc la « norme ». Chez les adolescentes, la douleur est complexe à interpréter, la composante psychosomatique pouvant être

majeure. À cet âge, les changements physiques ou scolaires peuvent générer des stress importants à même d'augmenter ou de minimiser une douleur. Ainsi, définir une douleur « sévère » est difficile, l'éviction scolaire répétée reste un bon critère, si elle n'est pas associée à d'autres difficultés scolaires.

Il est donc nécessaire d'écouter la douleur des adolescentes, même si la prise en compte du contexte est essentielle. Si les douleurs sévères résistent aux approches médicamenteuses habituelles, il faudra procéder à un examen clinique par un spécialiste qualifié, une échographie, une IRM voire une coelioscopie.

Cela dit, il ne faut pas porter par défaut le diagnostic d'endométriose chez toutes les adolescentes qui ont des douleurs pendant ou en dehors de leurs règles. Ce diagnostic doit être posé avec rigueur et être un diagnostic de certitude et non un diagnostic de présomption. Bien que peu fréquentes, les conséquences « extrêmes » de cette maladie sont stressantes et même effrayantes pour ces jeunes femmes qui voient s'éloigner bien des espoirs et des rêves, quand elles en lisent la liste.

Le challenge est aussi complexe pour les femmes. Une étude sociologique montre que le retard au diagnostic dépend de l'omerta qui pèse sur les règles, peut-être encore plus forte aujourd'hui. Dans ce monde « hypercompétitif », il est incongru qu'une femme évoque ses règles pour refuser ou différer une tâche professionnelle. Elle préférera avoir recours à une automédication (avec parfois des posologies très supérieures aux doses normales) utilisant les antalgiques puissants aujourd'hui en vente libre. Il est nécessaire que les femmes sachent que cette loi du silence sur les règles, que la société impose, les expose au risque de négliger des douleurs qui témoignent d'une forme grave. Se faire violence, pour répondre aux exigences d'un monde professionnel qui n'accepte aucune faiblesse, n'est sûrement pas toujours une bonne idée, notamment s'il faut le faire tous les mois.

L'endométriose remet ainsi en cause bien plus que des idées médicales, elle repose la question de la place des femmes dans notre société. •

**Il est nécessaire que les femmes sachent que cette loi du silence sur les règles, que la société impose, les expose au risque de négliger des douleurs qui témoignent d'une forme grave.**